

Les Recabites

Partie 1

Auteur	Paul Finet
Durée	01:00:19
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf010/les-recabites

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Nous proposons, chers amis, d'ouvrir la parole de Dieu ensemble, ce soir, en commençant au livre du prophète Jérémie. Nous lirons quelques versets au chapitre 35ème, page 551.

Nous lisons au verset 18, et Jérémie dit à la maison des récabites, Ainsi dit l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël, parce que vous avez écouté le commandement de Jonadab, votre père, et que vous avez observé tous ses commandements, et avez fait selon tout ce qu'il vous a commandé, à cause de cela, Ainsi dit l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël, Jonadab, fils de Récate, ne manquera jamais d'un homme qui se tient devant moi. Nous ouvrons alors, dans le Nouveau Testament, la première épître de Jean. Nous nous lisons quelques versets. Au chapitre 2, première épître de Jean, verset 12, [00:01:06] Je vous écris, enfants, parce que vos péchés sont pardonnés par son Nom. Je vous écris, père, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le méchant. Je vous écris, petits enfants, parce que vous connaissez le Père. Je vous ai écrit, père, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le méchant. N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie n'est pas du Père, mais est du monde. [00:02:01] Et le monde s'en va, et sa convoitise.

Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. Nous arrêtons là pour l'instant.

Le monde, comme on l'a dit, vaste système, inauguré par la chute de l'homme, Satan ayant réussi à le plonger dans la désobéissance, système du monde pleinement manifesté à la croix, et qui, depuis ce moment, loin de s'améliorer, est allé, quant à son état moral, s'aggravant toujours plus.

Et l'apôtre nous dit, le monde s'en va.

Il s'en va vers une fin tragique, puneste, que nous sentons proche maintenant.

[00:03:08] Le monde qui gît tout entier dans le méchant, gouverné par celui qui en est le prince, et qui a pris ce titre depuis la croix, ayant mobilisé tous les hommes, quelles que soient les distinctions dans lesquelles ils se partagent, tous les hommes indistinctement, le monde entier, mobilisé par Satan pour rejeter le fils de Dieu et assurer sa mort, sa mort sanglante, la mort la plus ignominieuse qui soit pour le saint et le juste.

Le monde s'en va, arrive à un terme, arrive à un moment où Dieu va régler ses comptes.

[00:04:04] Le monde s'en va, le monde qui gît tout entier dans le méchant, le monde domaine dans lequel l'esprit de l'antichrist se développe, le monde qui connaît aujourd'hui un afflux, une recrudescence de faux docteurs de toutes sortes.

Ce sont des expressions que l'on trouve précisément dans cette première lettre de Jean. Nous sommes donc dans ce vaste domaine qui, bien que teinté de christianisme, n'en est que plus odieux pour le cœur du Seigneur.

Et la fin de ce système politico-chrétien, c'est d'être vomi de la bouche du Seigneur.

Quelle est donc notre conduite, notre attitude ?

[00:05:03] Quels sont donc nos devoirs en présence d'une telle scène dans laquelle nous avons à faire notre vie ?

Ceux qui sont jeunes en particulier, nous la pressions bien, ayant à connaître des difficultés bien grandes. Nous avons pensé, chers amis, en relation avec ce que nous disons maintenant et ce que nous lisons dans les titres de Jean, à une famille qui traverse toute l'histoire de l'Ancien Testament, entrelacée avec celle du peuple de Dieu, et desquelles nous pourrions dire, voilà des jeunes gens modèles, qui étaient forts, qui avaient vaincu le méchant, qui avaient arrêté dans leur cœur d'être fidèles à Dieu, et que Dieu, comme il le fait toujours, a honoré, honore encore maintenant ceux qui l'honorent.

[00:06:06] Nous voulons parler précisément de cette famille de Recabe, les enfants de Recabe, fils de Jonadab, dont l'histoire est pleine d'encouragement, pleine d'enseignement pour nous.

Et nous l'avons dit, elle se lie, elle s'entrelace avec l'histoire du peuple de Dieu à travers tout l'Ancien Testament. Et en la lisant, en la considérant, en cherchant les différents endroits où il est question de cette famille, nous pouvons recevoir beaucoup d'enseignement, beaucoup d'encouragement, et cela nous sera certainement profitable, indépendamment du faible moyen que Dieu emploie pour exposer cette histoire. De sorte que, pour autant que le Seigneur nous en accorde la grâce, nous voudrions ce soir avec vous commencer à méditer, à examiner, à connaître cette histoire en la voyant dès son début.

[00:07:11] Et chose qui ne manque pas de nous intéresser et de nous frapper tout à la fois, c'est précisément dans la famille de Moïse qu'elle va trouver son origine. Et si vous voulez bien, nous allons donc ouvrir dans le livre de l'Exode, le chapitre 2, où nous avons le début de cette merveilleuse histoire dont Dieu veut nous entretenir, pour nous montrer la qualité de ces personnes qui illustrent ce qu'a toujours été, ce qui est encore maintenant, un résidu fidèle pour le cœur du Seigneur.

Il s'est toujours choisi des quelques âmes fidèles, quels que soient les temps, si sombres soient-ils.

[00:08:01] C'est donc l'esprit de Philadelphie, nous l'avons souvent entendu, qui consiste à être fidèle, et à travers beaucoup de souffrance sans doute, lorsque la masse s'en va dans un chemin d'égarement toujours plus marqué, et être marginal, être différent des autres, n'est jamais agréable et

entraîne toujours de la souffrance. Ceux qui veulent vivre pieusement seront persécutés.

Mais n'en vaut-il pas la peine, ne vaut-il pas la peine d'être aux côtés de celui qui a illustré pleinement, glorieusement, toutes les vertus d'un résidu fidèle, et que nous avons à suivre, que nous avons à suivre, lui, le parfait modèle que Dieu nous a donné, cet esprit du résidu, et donc celui de Philadelphie, nous le répétons, c'est-à-dire être fidèle, garder sa parole, [00:09:08] toute sa parole, pas une partie seulement, garder toute la parole de Dieu, et ne pas renier son nom, le beau nom qui est invoqué sur nous, le nom du Saint et du Véritable. Nous commençons donc dans le chapitre 2 du livre de l'Exode, cette histoire des fils de Récab, liée à son origine, à la famille de Moïse, livre de l'Exode, chapitre 2. Nous voulons un peu écourter la lecture, mais chacun pourra la relire attentivement, nous arrivons donc à la fin du verset 14, où Moïse prend peur. Moïse a 40 ans, il a cru que le moment était venu pour lui de s'engager dans le service de Dieu, en faveur de son peuple, mais il devrait encore attendre 40 ans. [00:10:03] Le temps n'était pas venu, Moïse devait aller à l'école de Dieu, une école qui allait prendre encore 40 années, avant de connaître un service, la troisième période de 40 ans de sa vie, à travers le désert, pour conduire Israël. Sors que Moïse se trouve sur la Seine d'Égypte, et ayant entrepris de servir le Seigneur dans les conditions dont chacun se souvient, il s'est trompé, c'était prématuré, et Moïse prend peur. Ce n'est pas la foi qui prend peur, mais Moïse est livré à ses propres ressources, et quelles que soient ses capacités, Moïse ne peut pas faire face aux difficultés, aux nécessités, sans que la force de Dieu lui soit donnée. De sorte qu'il prend peur au verset 14, et nous lisons, et il dit certainement, le fait est connu, [00:11:01] et en effet le Pharaon, verset 15, a pris la chose et chercha à tuer Moïse. Mais Moïse s'enfuit de devant le Pharaon, et habita dans le pays de Madion. Et il s'assit près d'un puits, or le sacrificateur de Madion avait sept filles, et elles vinrent, épuisèrent et emplirent les eauges pour abreuver le bétail de leur père. Et les bergers vinrent et les chassèrent, et Moïse se leva et les secourut, et abreuva leur bétail. Et elles vinrent vers Réuel leur père, et il dit, pourquoi êtes-vous venus si tôt aujourd'hui ? Et elles dirent, un homme égyptien s'a délivré de la main des bergers, il a aussi puisé abondamment pour nous, et a abreuvé le bétail.

Et il dit à ses filles, où est-il donc ? Pourquoi avez-vous laissé là cet homme ? Appelez-le, et qu'il mange du pain. Et Moïse consentit à habiter avec lui, et il donna, s'effora sa fille à Moïse.

[00:12:07] Et l'enfant a un fils, et il appela son nom Gershon, car, dit-il, j'ai séjourné dans un pays étranger. On a donc le début de la deuxième grande partie de la vie de Moïse.

Il a dû fouillir la cour d'Égypte, traverser toute la péninsule du Sinäi, peut-être 300, 400 kilomètres, et le voilà échoué dans ce pays de Madian, pour se mettre à l'abri de la colère du Pharaon. Qui est Moïse ? Quel est son caractère ?

Nous le connaissons tous, c'est un homme de Dieu d'une qualité exceptionnelle. C'est le plus grand prophète de l'Ancien Testament. Il est né en vertu de la foi de ses parents, et il est sans doute la récompense donnée par Dieu à la foi de ses parents, [00:13:06] qui ont vu chez Moïse ce que nous lirons dans le Livre des Actes, il était beau à Dieu.

Les parents ont vu dans l'effet de ce petit enfant quelque chose qui les assurait que Dieu leur avait donné cet enfant et qu'il s'en servirait pour la délivrance de son peuple. Et dès qu'il est sur la scène, sa vie est en péril, illustrant ainsi ce qu'Hérode accomplirait en son jour lorsque celui dont Moïse est un type, le prophète des prophètes, celui qui envoyait tous les prophètes, allait paraître sur la scène.

[00:14:01] Première constatation dans la vie de Moïse, c'est un petit garçon qui pleurait. Il semble bien que l'Esprit de Dieu veut nous dire par ce détail que telle serait la vie de Moïse, car le service implique sans aucun doute la souffrance, le labeur, les guerres.

Mais nous ne nous arrêtons pas aux choses présentes. Quelle est la fin que Dieu nous montre pour son cher serviteur Moïse ? Tout d'abord, Dieu le fera monter sur la montagne du Nébo et va prendre soin de la sépulture de celui dont il aime à dire, il est mon serviteur, mon serviteur Moïse.

Il possédera plusieurs titres importants, intéressants et encourageants tout à la fois. [00:15:04] Il sera le prophète le plus grand de tous, en dessous évidemment de celui dont il parle en disant Dieu vous suscitera un prophète tel que moi, écoutez-le. Il sera un homme de Dieu, il sera chef, il sera le roi en G sur 1, il sera le libérateur, le législateur, il sera le serviteur de Dieu, il aura, si nous avons bien compté, 7 titres, un ensemble parfait de titres qui le mettent en évidence, mais en commençant et à travers les souffrances qu'il allait connaître. Première mention de lui, un petit garçon qui pleurait. Mais la fin de Dieu, outre le mont Nébo, c'est la montagne sur laquelle lui sera transfiguré [00:16:08] et deux hommes vont parler avec lui, c'est-à-dire Moïse et Élie. Apparaissant en gloire, Dieu nous montrant un échantillon de la gloire à venir dans laquelle se trouvent déjà Moïse et Élie au moment où ils apparaissent en gloire avec le Seigneur.

Depuis l'Égypte, depuis le désert, depuis les souffrances, les larmes que Moïse aura dû verser en commençant dans son petit berceau, mais quelle fin que celle de Dieu ! Sur la montagne, avec le Seigneur, parlant avec lui, deux hommes glorifiés, Moïse et Élie.

Moïse ne va pas se laisser abattre par les difficultés et il va nous montrer tout de suite auprès de ce puits [00:17:05] ce qui se trouve au fond de son cœur. Pas d'égoïsme, pas d'effondrement.

Dès qu'il sent les nécessités, il se lève et il délivre celles qui sont opprimées par quelques bergers paresseux sans doute, qui voulaient profiter de l'aubaine, d'avoir le travail à peu près accompli sans qu'ils aient à l'exercer eux-mêmes. Moïse se lève et les délivre. Et nous lisons dans le rapport qu'elles font, Moïse se leva et les secourut. Quelle belle image de celui qui allait se lever pour venir nous secourir, nous délivrer, mettre fin à l'esclavage dans lequel nous étions tous tenus, sans aucune possibilité de nous sauver nous-mêmes.

Moïse se lève pour les secourir et il est appelé, elles l'ont ainsi reconnu, elles l'ont ainsi apprécié, [00:18:09] un homme égyptien. Il a participé au sang et à la chair.

Rien ne distingue Moïse d'un homme égyptien sauf ce qu'il avait dans son cœur, la foi au Dieu d'Israël, le désir de délivrer, le désir de servir. Un homme égyptien nous a délivrés de la main des bergers et cet homme, le père, Réuel Oujetran, va dire, va demander à ses filles, pourquoi avez-vous laissé là cet homme ? Vous avez donc manqué au devoir élémentaire de l'hospitalité en faveur de celui qui s'était levé pour vous secourir. Mais si nous avons un don d'évangélistes, nous pourrions employer cette parole pour faire un appel pressant à celui qui peut-être, ou à celle qui peut-être, [00:19:08] ne connaît pas encore le Seigneur pour son sauveur personnel. Pourquoi avez-vous laissé là cet homme ? Pourquoi ne lui ouvrez-vous pas la porte de votre cœur dans un jour aussi solennel où nous sentons que, d'un moment à l'autre, ce n'est plus comme sauveur qu'on le connaîtra, mais comme le juge des vivants et des morts et qui devra prononcer la condamnation inéluctable, inévitable, contre tous ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile, autrement dit, qui ne croient pas à l'Évangile, qui ont fermé leur cœur, qui ont préféré le monde au Seigneur Jésus. Pourquoi avez-vous

laissé là cet homme ? Ensuite, Jéthro l'invite chez lui, et voilà donc Moïse qui devient le gendre de cet homme, [00:20:13] qui est Mandyanite, qui exerce un rôle considérable dans cette peuplade Mandyanite, tout en étant lui-même sans doute un Kényen, autrement dit, quelqu'un qui appartient aux peuplades dont l'Éternel avait parlé à Abraham et qui devait disparaître de la Seine. Mais voilà, selon le gouvernement de Dieu, cet homme qui a été tué par la bonté de Moïse, par le service de Moïse rendu à ses filles, lui ouvre sa maison, lui ouvre son cœur. Dieu ne va pas oublier cet acte posé par cet homme, et ce sera le chemin pour lui de connaître des bénédictions bien plus grandes et bien plus larges. [00:21:07] Le voilà introduit dans une relation avec Moïse, et à partir de cette relation, nous allons connaître toute une série de faits extraordinaires.

Il est sans doute probable, s'il est Mandyanite, il est donc descendant d'Abraham par Kéturah, la deuxième femme qu'Abraham avait prise. Il est probable qu'il avait quelque connaissance de Dieu. Mais Moïse, pendant quarante ans, environ quarante ans qu'il va passer au foyer de son beau-père, ne va pas manquer de l'instruire sur ce que Dieu avait comme propos, comme conseil à l'égard de son peuple, disant Israël est mon peuple, Israël est mon fils, mon premier-né, il a fait des promesses à Abraham, à Isaac et à Jacob, et le temps vient où il va les accomplir. [00:22:09] C'était un temps d'exercice, un temps de mise à l'épreuve pour Moïse, bien douloureux sans doute, une longue attente.

Et on peut bien imaginer combien de fois il allait jusqu'au bout du désert pour regarder vers la terre d'Égypte où son pauvre peuple était écrasé par un esclavage dur, impitoyable, la fournaise de fer sous les exactions de celui qui est une image terrible de celui qui a sujeté les hommes par leur passion, leur convoitise, la convoitise des yeux, la convoitise de la chair, l'orgueil de la vie, l'arrogance de la vie, le désir de s'affirmer, de s'élever, les trois éléments moteurs du grand système du monde. [00:23:12] Moïse, sans doute, tournait souvent ses regards vers cette terre d'Égypte et se disait, mais quand donc viendra le jour où je pourrai revoir mes frères, où je pourrai revoir ceux avec lesquels je suis lié et pour lesquels j'aimais me dévouer. Mais voilà, Dieu avait en vue pour son serviteur ce temps nécessaire de formation.

Et un jour, chose étonnante, chose extraordinaire, c'est la vision du buisson que nous avons au début du chapitre 3. Moïse est attiré par cette vision extraordinaire au milieu de laquelle scène, au milieu de laquelle Dieu l'appelle du milieu du buisson. [00:24:05] Ce buisson qui était tout enflammé, sans être consumé, Dieu se trouve au milieu de ce buisson. En même temps, c'est l'ange de l'éternel, c'est l'éternel, en fait, c'est le Seigneur lui-même. C'est le Seigneur qui est là, il nous montre, il est associé à son peuple, que ses promesses, que l'appel qu'il a fait, son sans repentir, ne revient jamais sur les promesses qu'il a faites en s'engageant lui-même. N'ayant personne de plus grand par qui jurer, n'avait-il pas juré à Abraham ? Certes, disait-il, en bénissant, je te bénirai. De sorte que pour nous, l'application dans l'Épître aux Hébreux, c'est que par deux choses immuables, le serment que Dieu fait par lui-même, n'ayant personne de plus grand par qui jurer, est la parole. [00:25:02] Deux éléments fondamentaux, impérissables, deux éléments divins, nous avons, en nous appuyant sur ces deux éléments, la parole et le serment, une ferme consolation. Voilà la scène du buisson, voilà celui qui, au milieu de ce buisson, montre, affirme, étant au milieu des siens, quel que soit l'ardeur du feu, le feu n'aura pas raison d'eux, car il contrôle les événements. Les éléments sont dans sa main, nous ne sommes pas le jouet du hasard. C'est Dieu qui est au-dessus des eaux du fleuve, qui le contrôle, dans le dernier chapitre du livre de Daniel, en même temps, dans son intensité et dans la durée de l'épreuve. Ici, au milieu du buisson, Dieu lui dit, Moïse n'approche pas. Ce lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Et voilà le départ, voilà le début de la délivrance qui s'amorce. [00:26:08] Moïse est appelé par Dieu, et l'ordre lui est donné maintenant de refaire le chemin

inverse pour retourner en Égypte, pour se mettre à la tête des armées d'Israël, que Dieu va faire sortir à bras élevés, à mains tendues, va faire sortir d'Égypte, après avoir frappé ce pays dans ses premiers nés, ouvrant la mer Rouge, et le conduisant lui-même pour l'introduire dans ce beau pays, un ornement entre tous les pays, pays ruisselant de lait et de miel, le pays de beauté, la terre que Dieu a choisie, de préférence à tout autre, pour la donner à son peuple. Moïse est donc retourné en Égypte. Il avait pour épouse Séphora. Nous lirons, vous lirez dans le chapitre 4, un manquement de Moïse sans doute. Dieu avait bien dit à toutes les familles d'Israël, chaque enfant mâle devait être circoncis. [00:27:12] Sans doute, sous l'instigation de son épouse, et se trouvant loin de son peuple, Moïse s'est cru autorisé à se soustraire à cette orve de Dieu.

Or, Dieu n'abandonne jamais ses droits, ne donne pas sa gloire à un autre, et si précieux que Moïse soit à ses yeux, si grand serviteur qu'il est et qu'il sera, Dieu veut le faire mourir. Il faut que les droits de Dieu soient maintenus. Et lorsque le peuple sortira d'Égypte, Dieu ne va pas manquer, dans ce cantique merveilleux de la rédemption, d'affirmer ce qu'il est en lui-même, ce qui n'est jamais abaissé, où que ce soit et pour qui que ce soit, c'est-à-dire que le Dieu Sauveur est saint, il est magnifique en sainteté. [00:28:10] Moïse ayant omis de tenir compte dans sa famille de ce caractère de sainteté, s'étant soustrait à l'obligation de circoncire son fils, c'est sa femme qui devra le faire elle-même.

Moïse, Dieu vient pour le faire mourir, vous voyez, nous ne pouvons pas nous soustraire à ce gouvernement de Dieu, nous ne pouvons pas méconnaître que le Dieu qui nous sauve est le Dieu Saint et que nous avons à marcher selon ce caractère de Dieu. D'un autre côté, petite réflexion qui ne manque pas d'opportunité, c'est un urchère de Vency qui disait, eh bien la chair en se satisfaisant, que fait-elle ? Elle prépare le bois, retenons bien cela.

[00:29:01] De quoi est-elle notre faim, M. Macintosh ? Elle prépare le bois sur lequel elle sera crucifiée et c'est cette femme séphora qui sans doute a résisté à ce rite de la circoncision qui lui paraissait si dur pour son enfant, c'est elle qui pourra l'accomplir. Elle a ménagé la chair chez elle, mais elle devra elle-même procéder à cet acte qui est repoussé sans doute au nom des sentiments naturels que l'on comprend bien sur le plan général, mais qui n'ont pas de mise, qui ne sont pas appréciables pour Dieu. Dans le chapitre 18, nous continuons un peu notre histoire car il y a beaucoup de faits, beaucoup de circonstances à voir, nous ne pouvons pas nous arrêter trop longtemps. Dans le chapitre 18, nous avons là une scène de toute beauté. Pour en saisir la portée, il faut nous souvenir que le peuple a traversé la mer Rouge, on a chanté le merveilleux cantique sur l'autre rive, bien que le peuple ait pris peur avant de traverser la mer Rouge, c'est sans doute à ce moment-là qu'il voulait se donner un chef comme le dit Némi au chapitre 9 pour retourner en Égypte, [00:30:21] fruit de panique qu'ils étaient contre la mer et les Égyptiens, ils disaient à Moïse, mais pourquoi nous as-tu amené dans ce mauvais lieu, il n'y avait-il pas de sépulcre en Égypte, mais retournons en Égypte, il vaut bien mieux pour nous d'être serviteurs, quelle folie dans notre cœur ! Alors la mer qu'ils craignaient, la mort qu'ils redoutaient devient le chemin de leur délivrance par la mort, Dieu délivre de la mort, Hébreu II, celui qui détenait ce pouvoir extraordinaire de la mort, Dieu a néanti celui-ci dont la mort ne s'en fit. Par la mort, il délivre tous ceux qui étaient pendant toute leur vie assujettis à ce pouvoir de la mort. La mer Rouge s'ouvre devant eux, et cette mer Rouge à travers laquelle le peuple de Dieu va passer en vue de se trouver sur l'autre rive est une image de la mort et de la résurrection de Christ, [00:31:23] à laquelle nous n'avons pas, mort et résurrection qui nous délivre du monde et de celui qui en est le chef et qui nous tenait captifs. Tout de suite, il faut marcher dans le désert, et qu'apprenons-nous à la fin de ce chapitre 15 ? C'est qu'il n'y avait pas d'eau à boire, et les eaux que l'on pouvait boire, les eaux que l'on avait à boire étaient des eaux de mer. Circonstance dans un

pays tauride, bien éprouvant, pas d'eau à boire. Pendant quelques heures aujourd'hui, sans doute plusieurs d'entre nous ont constaté l'absence d'eau à la distribution. Ce n'est qu'un petit incident, mais nous devions être privés d'eau, pas d'eau à boire. [00:32:09] Pas d'eau à boire, quelle sorte terrible ! Pas d'eau à boire, et celle qui se trouvait là, c'était l'eau des eaux de Marat. Que faire ? Jamais une situation désespérée pour Dieu. Moïse crie à l'éternel, c'est la ressource du croyant, la ressource de la foi, et lui enseigne un bois qui, jeté dans les eaux, change le caractère de l'eau, les eaux amères deviennent douces. Introduire le bois, c'est-à-dire Christ, qui a passé avant nous dans ce chemin, souverain sacrificateur, qui prie pour nous, et qui est en même de secourir maintenant ceux qui sont dans quelque épreuve que ce soit, les ayant toutes connues. Sans doute les circonstances restent difficiles, mais quelle différence de les traverser avec celui qui est pour nous et avec nous, qui nous dit bon courage, qui nous soutient par son intercession, et obtient par celle-ci, dans la présence de Dieu, tout le secours et la miséricorde que nous avons besoin pour aller de l'avant. [00:33:16] Le bois jeté dans les eaux. Quelle belle image de la ressource qui est toujours à notre portée.

Que trouvons-nous ensuite en faveur de ce peuple qui vient de connaître la rédemption, qui est engagé dans le désert ? Dieu va nourrir la vie qu'il a donnée à son peuple. Dans une nouvelle situation, une nouvelle position, en vertu de la rédemption, possédant une nouvelle vie, qu'est-ce que Dieu va faire ? Il va la nourrir, cette vie. Et il la nourrit d'un objet bien précieux. Il la nourrit de celui qui est l'auteur de la vie. Et c'est dans ce chapitre, dans ce chapitre 16, que nous avons la Manne qui descend du ciel. Et les fils d'Israël n'ont jamais vu cela, n'ont jamais imaginé que cela pouvait être et dire qu'est-ce que cela ? [00:34:09] C'est le nom de Manne. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour nous, personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père. Qui pourrait sonder, expliquer les deux natures dans leur divine excellence, la sainte humanité qu'il a revêtue, unie à la divinité toute-puissante. Qu'est-ce que cela ? C'est un mystère, c'est le mystère de la piété grand, que nous adorons sans comprendre, devant lequel nous nous prosternons. Là où l'incrédulité ou le rationalisme trouvent à disséquer, la foi se prosterne. Nul qui a reçu l'Esprit de Dieu, qui est conduit par Dieu, n'imagine qu'il est capable de regarder dans l'arche. Si nous pouvions connaître quelque chose de ce mystère, nous ne serions plus des hommes. [00:35:01] Qu'est-ce que disent les fils d'Israël ? C'est la Manne, c'est un Christ descendu du ciel. Dieu a été manifesté en chair, a été vu des anges, petit enfant, couché dans la crèche, emmailloté. Dieu, dans tout ce qu'il est en lui-même, la plénitude de la divinité, habite corporellement dans la sainte et adorable personne qui est là, la sainte chose née dans le monde, le saint mystère de la piété, le saint mystère de la foi.

Et tout aussitôt, nous avons le repos, la Manne. Après la Manne, nous avons le Sabbat. Il n'en était plus question depuis la chute, impossible de recouvrer le Sabbat dans l'état de chute, impossible d'accéder au repos de Dieu. Il n'en a pas été question, il n'était pas possible de retourner dans la terre d'Éden. Et le Seigneur dira, en entrant en scène, sur une terre marquée par les conséquences du péché, où la souillure et tout ce qu'elle comporte était là autour de lui. [00:36:17] Mon père travaille jusqu'à maintenant et moi aussi je travaille. Mais en type ici, ce sont des histoires typiques, nous le comprenons bien, nous avons déjà ce qui est notre part aujourd'hui, c'est-à-dire le repos, le Sabbat leur est donné après la Manne, après la rédemption. Ils entrent dans la jouissance de ce repos que Dieu a préparé pour nous. Evidemment, pour nous, ce n'est plus le Sabbat, ce n'est plus le jour de la fin de la semaine qui était le repos à gagner, à obtenir après toute une semaine de travail. Ce temps est passé, Dieu a mis fin à cette période, à cette dispensation. Nous commençons, nous, par le repos illustré par le premier jour de la semaine.

[00:37:14] Mais en type, nous avons ici le repos auquel le peuple peut participer en vertu de la

rédemption, en vertu de la Mâme, en vertu de Christ, avec lequel nous entrons dans la jouissance du repos, dans lequel il est entré comme homme glorifié, étant monté au ciel, étant glorifié, que s'est-il passé ? Un fait d'une pensée immense, c'est acte II. L'esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas été glorifié. Cela ne veut pas dire que l'esprit n'existait pas, chacun de nous. Personne d'entre nous n'a commis cette méprise. Mais l'esprit n'était pas encore descendu sur la terre comme personne divine avant que le Seigneur soit comme homme monté au ciel. Mais dès qu'il a traversé tous les cieus et qu'il est salué par Dieu, puis disant « Assieds-toi, ma droite, sur mon cône », l'esprit de Dieu, personne divine, descend du ciel pour attester qu'un homme est monté au ciel. [00:38:21] Il a été salué par Dieu, et en voilà les preuves, les actes de puissance déployés par l'esprit de Dieu sont là, une démonstration éclatante de l'exaltation, de la glorification du Fils de Dieu. C'est l'Esprit Saint, dans le chapitre de 17, le rocher frappé, il en coule des eaux, Christ envoyait le Saint-Esprit, le Père l'envoyait, le Seigneur l'envoyait Lui-même, et le Saint-Esprit est venu Lui-même. Après le rocher frappé, les eaux coulent, le rocher qui les suivait était le Christ, et ils ont bu du rocher abondamment pendant tout le temps de la traversée du désert. Quelle scène extraordinaire ! [00:39:09] Mais la possession du repos, l'introduction dans les privilèges les plus élevés qui soient, nous amène aussi sur le terrain du combat. Tout de suite, nous avons Amalek. Dans ce même chapitre 17 au verset 9, nous avons l'intervention d'Amalek, petit-fils des Ahus. Parents voulaient retenir le peuple en Égypte, Amalek empêche celui-ci d'aller de l'avant. Deux figures bien saisissantes de l'activité de l'ennemi contre le peuple de Dieu. Quelle est la ressource ? Il n'y a pas de peuple plus faible que le peuple de Dieu si Dieu n'est pas avec lui. Mais si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Alors Moïse monte sur la montagne, évidemment il faut lui soutenir les mains pendant qu'il intercède sur la montagne, et Josué en bas, type de l'esprit de Christ agissant en puissance au milieu de son peuple, a sorti son épée, cet homme vaillant, et va détruire Amalek. [00:40:20] Mais Amalek ne sera pas aboli, ne sera pas détruit entièrement, l'Éternel peut dire, eh bien, il y aura la guerre avec Amalek de génération en génération. Nous ne serons jamais à l'abri de la chair, nous aurons toujours la chair en nous, nous aurons toujours le vieil homme en nous, nous aurons toujours à veiller pour le maintenir. C'est-à-dire que les dangers pourraient s'estomper pour nous, ce serait nous placer dans les conditions les plus vulnérables, les plus dangereuses qu'ils soient. La chair en nous est perfide, le vieil homme, mondit l'homme qui se confie en l'homme, qui connaît le cœur de l'homme avec toutes ses ruses, toutes ses profondeurs. Le Seigneur nous montre dans les évangiles, Marc et Mathieu notamment, que le cœur de l'homme est le siège, la source de tout ce qui souille à l'extérieur. [00:41:19] En commençant par un fait qui ne manque pas de nous frapper et qui correspond si bien à la tendance de notre cœur naturel. Ensuite et enfin, au chapitre 18, nous avons l'intervention de ce gêtrot, beau-père de Moïse, et nous allons voir un peu plus tard qu'il sera bien la source de cette famille de récables, en commençant dans cette famille à laquelle Moïse est lié. Ce gêtrot va mener alors l'épouse de Moïse, qui sans doute est revenue dans sa famille, laissant Moïse seul continuer son chemin à partir du chapitre 4, vers la terre d'Égypte où il allait déployer toute la puissance de Dieu en faveur de son peuple, le moment du retour est venu, le moment de se retrouver. [00:42:12] Et ce gêtrot, beau-père de Moïse, qui a appris tout ce que Dieu a fait en faveur de Moïse et de son peuple, qui lui amène son épouse et ses deux fils, dont les noms sont si remarquables, Gershon et Liézère. Et nous apprenons précisément par la signification de ces deux noms ce qu'il y avait au fond du cœur de Moïse, deux sentiments que nous comprenons bien. D'un côté, séjournant là, quarante ans de séjour dans une terre étrangère, comme ce séjour a été sans doute éprouvant pour Moïse, il appelle son fils premier-né, séjournant là.

Nous séjournons aussi dans ce monde. Nous ne sommes là que des étrangers pour séjourner. Mais sur quoi pouvons-nous compter, dans le temps de notre séjournement, comme dira Jacob ? [00:43:06] Beaucoup d'épreuves, de difficultés qui atteignent toutes les familles, toutes les assemblées partout.

Il est incontestable que le Seigneur nous exerce, nous réveille, en vue de son prochain retour, nous détachons d'une scène à laquelle nous nous attachons si aisément. Alors Moïse, lui, dont le cœur est tourné vers son peuple, peut dire séjournant là. Je n'ai fait que séjourner là. Et à travers cette expression, nous sentons toutes les souffrances que Moïse a connues. Mais à côté de celle-là, chère Marie, que trouvons-nous ? Pour le nom de son deuxième-fils, que va-t-il lui donner ? Il va lui donner Eliezer, c'est-à-dire Dieu, une aide. Sans doute, au désert, séjournant là, beaucoup d'épreuves, beaucoup de peines. Mais d'un autre côté, Emmanuel, Dieu avec nous, je ne te laisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. Dieu nous est en aide et il le sera jusqu'au bout du chemin. [00:44:08] Comme Samuel peut dire, Eliezer, Dieu nous a secourus jusqu'ici. Dieu nous a été en aide jusqu'ici. Et demain, s'il y a un lendemain, les ressources seront à la mesure des nécessités, séjournant là sans doute. Mais d'un autre côté, Dieu, une aide. Et dans ces forats, on a dit, c'est une figure atténuée sans doute, nous ne pourrions pas affirmer plus qu'il nous convient, mais dans ces forats, on aurait l'Église dans son ensemble, qui est jointe à Christ, et dont les deux fils, les saints, vus individuellement. Quoi qu'il en soit, la fin de cette scène que nous venons d'essayer d'évoquer avec vous, elle est de toute beauté, c'est dans la fin du premier paragraphe du chapitre 18, c'est-à-dire, j'ai trop beau père de Moïse, avec Aaron, les anciens d'Israël, tous dans la présence de Dieu, pour offrir des holocaustes. [00:45:06] Petite scène, mais qui illustre l'aboutissement de toutes les voies de Dieu, lorsque toutes choses seront rétablies, lorsque le jugement aura balayé la scène, lorsque le vaisseau, qu'a dit quelqu'un, sera purifié par le feu, avant que la gloire vienne la remplir, et tous auront leur part. Moïse, ses forats, ses enfants, Aaron à la tête du peuple d'Israël, Jétrô qui représente les nations, tous ensemble autour du Dieu d'Israël pour l'adorer, quelle scène, quelle scène qui remplit nos cœurs de joie, et à l'égard de laquelle nous pouvons chanter quelquefois, Seigneur, quand seras. C'est le rétablissement de toutes choses, ce sont les temps de rafraîchissement, c'est la fin de Dieu, lorsque cette création sera qui gémit, qui est en travail, qui souffre, qui attend la liberté de la gloire des enfants de Dieu, elle attend notre délivrance, cette création, comparée à un vieux vêtement, que l'on plie, que l'on met de côté, ce sont les choses muables qui vont disparaître, afin que les choses immuables demeurent. [00:46:16] Un nouvel état de choses, Christ au-dessus de toutes choses, toutes choses étant mises sous ses pieds, la création étant une véritable fête, les arbres des champs battant des mains, les livres, les psaumes, les psaumes qui nous parlent de ce temps élèvent nos cœurs pour participer, la création elle-même, à la joie de tous ceux qui bénéficieront de ces temps heureux. Israël, les nations, tout est soumis au Fils de Dieu, c'est le royaume du monde de notre Seigneur Jésus-Christ.

L'autre scène à laquelle nous voulons faire allusion maintenant, encore quelques instants si vous permettez, c'est dans le livre des nombres. [00:47:05] Nous allons trouver une autre scène liée à cette famille, c'est dans le chapitre 10 du livre des nombres, verset 29, nous la considérons brièvement pour terminer cette petite rencontre de ce soir.

Chapitre 10 du livre des nombres, verset 29. Et Moïse dit à Auba, fils de Ruel, malianique, beau-père de Moïse, nous partons pour le lieu que l'Éternel, pour le lieu dont l'Éternel a dit, je vous le donnerai, viens avec nous et nous te ferons du bien. Car l'Éternel a dit du bien à l'égard d'Israël, et il lui dit, je n'irai pas, mais je m'en irai dans mon pays et vers ma parenté. Et Moïse dit, je te prie, ne nous laisse pas, parce que tu connais les lieux où nous aurons à camper dans le désert, et tu nous serviras Dieu. [00:48:06] Et il arrivera, si tu viens avec nous, que le bien que l'Éternel veut nous faire, nous te le ferons. Donc, quelques temps plus tard, sans doute, Auba est resté, lui, auprès de Moïse, puisque son beau-père est retourné dans son pays, il est resté là, avec Moïse, au moment où la mer Rouge est passée, et on a ce grand chemin à faire.

Disons seulement deux mots de Moïse. Nous ne comprenons pas bien cette demande de Moïse, qui voudrait bénéficier de l'aide de cet homme, de son beau-frère, fils de Gétro, Auba, fils de Gétro, Malianite, qui, évidemment, est doué de facultés exceptionnelles. On retrouve déjà ces Malianites en colonne dans le désert, dans le livre de la Genèse. Ils connaissaient le désert comme leur poche attendue. [00:49:07] Et Moïse, en souci quant au chemin qu'il fallait accomplir à travers le désert, sollicite son beau-frère, étant donné ses capacités, ses facultés, viens avec nous, dit-il, et puis tu seras avec nous, et le bien que l'Éternel veut nous faire, nous allons te le faire. N'allons pas plus loin pour l'instant. Pouvons-nous apprécier, pouvons-nous approuver cette demande de Moïse ? Mais l'Éternel, certainement, lui a dit, lui a fait sentir dans sa conscience, mais Moïse, et la nuée, et la colonne de feu, qu'est-ce que tu en fais ? Aussi, il y a un changement notable dans l'arrangement qui avait été pris à l'égard de la translation du peuple à travers le désert.

Il y avait, si l'on fait bien attention au début de lire les nombres, il y avait six tribus en avant, six tribus à l'arrière-garde, et là, le tabernacle avec l'arche au milieu des camps. [00:50:15] Or, à partir du moment où Moïse a fait cette proposition au Bab, et quelles que soient les capacités de cet homme, il est clair que Maudit l'homme qui se confie en l'homme et qui fait de la chair son bras, Dieu change cet arrangement qui avait été prévu dès le début. Et tout de suite, dans les versets 33 et suivants, ils partirent de la montagne de l'Éternel, le chemin de trois jours, et l'Arc de l'Alliance de l'Éternel allait devant eux. Tandis que dans le paragraphe du verset 11 et suivant, paragraphe qui commence au verset 11 au chapitre 10, vous avez six tribus, vous avez le tabernacle, et ensuite six tribus dont la bannière du camp des fils de Damp au verset 25 formait l'arrière-garde. [00:51:09] Mais Dieu change cette disposition, il ne donne pas sa gloire à un autre. L'arche ne sera plus, le tabernacle ne sera plus au milieu des camps, c'est l'arche qui va aller en avant de tout ce peuple pour montrer que Dieu ne donne pas sa gloire à qui que ce soit et que c'est lui qui conduit son peuple. Sans doute Moïse va se ressaisir et le verset 35 nous montre bien que Moïse s'est ressaisi car désormais quand l'arche s'en allait, quelle prière il fait à l'Éternel, il a bien saisi que l'arche est le trône de Dieu, qu'il habite au milieu des chérubins, qu'en fait c'est le Seigneur pour nous qui nous précède dans le chemin qui nous conduit, comme le bon berger qui trace le chemin pour les siens. De sorte que Moïse dira à l'Éternel, lève-toi Éternel. Lorsque l'arche se mettait en avant selon les indications de l'Éternel, Moïse peut dire en parlant à l'arche, lève-toi Éternel. Il associe l'Éternel avec l'arche elle-même. Dans l'esprit de Moïse il n'y a aucun doute. [00:52:20] Et puis quand l'arche se reposait, revient Éternel aux dix mille milliers d'Israël. Voilà donc le tableau vu du côté Moïse très succinctement sans doute. Défaillance de Moïse, se confiant sur l'homme si qualifié, si capable qu'il soit, mais Dieu ne donne pas sa gloire à un autre, et c'est lui qui revendique la conduite de son peuple. Il l'aime trop que pour ne pas s'en occuper dans les moindres détails, et il l'aime assez que pour s'engager lui-même tout entier, se plaçant lui-même en avant de son peuple. Quel Dieu que notre Dieu ! D'un autre côté, seulement deux mots à l'égard d'Obabe. Si nous lisons un peu superficiellement, il semble qu'Obabe a donc refusé l'offre de Moïse. Mais, nous le verrons peut-être une autre fois si le Seigneur nous l'accorde, nous verrons qu'Obabe a réfléchi, et il a quand même écouté, reçu cet appel de Moïse. [00:53:26] Mais à la première demande, c'est clair qu'il a refusé. Et il donne comme argument, malgré la sollicitation de Moïse et l'affirmation du bien que Dieu veut lui faire à travers son peuple, il dit non, je n'irai pas. Quelle différence avec cette jeune fille à laquelle on demande, mais veux-tu aller avec cet homme ? Pour aller vers Abraham, qui a un fils, qui est son héritier, à qui l'éternel a fait des promesses extraordinaires, veux-tu aller avec cet homme, avec Eliezer ? Elle dit, elle, j'irai. [00:54:03] C'est la foi qui l'emporte. Elle possède beaucoup de choses, elle n'est pas pauvre, mais c'est le principe de la foi qui agite en elle, et elle dit, j'irai. Cet homme, lui, il dit, je n'irai pas, car cela ne me tente pas, cela ne me dit rien, pourquoi ? Il nous donne ses raisons, je n'irai pas, mais je m'en irai dans mon pays et vers ma parenté. Nous répétons, chers amis, quel sujet pour un évangéliste ?

Quelqu'un qui sollicitait par Moïse pour faire partie, pour être associé avec le peuple d'Israël, à qui l'éternel a promis de faire du bien, un bien selon le cœur de Dieu, selon l'amour de Dieu, qui a trouvé dans son cœur tous les motifs pour faire du bien à l'homme, et pouvait-il lui faire un plus grand bien que l'assurer, le mettre au bénéfice d'un si grand salut, lui donner l'objet le plus précieux de son cœur, c'est-à-dire son fils unique et bien-aimé ? [00:55:05] Dieu pouvait-il faire plus de bien à l'homme ? Y a-t-il une possibilité quelconque que Dieu ait pu faire davantage ? Les bergers diront, l'ange dira aux bergers, ceci en sera le signe pour vous, vous verrez un petit enfant coucher dans une crèche, le signe le plus éclatant, le plus précieux qui soit de l'intérêt que Dieu éprouve pour l'homme, en vue de l'arracher à son fils sort, de le sauver et de se l'associer à lui, de l'établir devant lui, de le faire jouir d'une relation si douce avec lui, connu comme le Père, le Père qui nous aime.

Veux-tu venir avec nous ? L'Éternel a dit qu'il te ferait du bien et cet homme répond, je n'irai pas, je m'en irai dans mon pays et dans ma parenté. Quel était son pays ? Quel est notre pays ? [00:56:11] Et bien, Paul, dans les textes aux Éphésiens, va nous déteindre notre pays en dehors d'une pauvre Seine dont la dégradation est telle que nous sentons bien qu'elle est au bord du gouffre. Paul nous dira notre patrie, où est-elle ? Elle n'est pas sur la terre, elle est au ciel, bénie de toute bénédiction spirituelle, dans les lieux célestes, en Christ, dans l'Ancien Testament. La patrie d'Israël, évidemment, c'est la terre de Canaan. Ce sont les temps et les saisons pour ce peuple. Il y a des dates au bas des pages. Tout au long de l'Ancien Testament, le disait un jour notre cher frère Samuel Pronon, vous voyez toujours des dates, ce sont les temps et les saisons, c'est en relation avec le temps et avec la terre. Mais dans le Nouveau Testament, nous n'avons plus aucune date, parce que nous n'appartenons plus au temps, au temps et aux saisons, nos bénédictions sont au ciel. Nous sommes citoyens du ciel, concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. [00:57:16] Voilà notre pays. Et l'autre pays, quel est-il ? C'est le pays sur lequel l'Esprit de Dieu, par la plume de Jean, peut dire à ceux qui n'ont que ce pays, en partage, qui se sont attachés à ce pays, dont le cœur est engagé pour ce pays. Malheur, malheur, malheur à ceux qui habitent sur la terre, qui n'ont que la terre comme fondement, comme espérance, comme objet. L'Esprit de Dieu dit malheur, malheur, malheur à ceux qui habitent sur la terre.

Mais que sont heureux ceux que le Seigneur va enlever de cette scène présente pour les introduire avec lui dans la maison de son Père. Je m'en irai vers mon pays et vers ma parenté, dit-il. [00:58:10] Quelle est notre parenté ? Il y a deux familles dans la parole de Dieu. Et nous ne pouvons pas nous trouver entre les deux. Nous appartenons à l'une ou nous appartenons à l'autre. Et nous pouvons appartenir à l'une avec beaucoup de qualité, beaucoup d'apparence. La famille de laquelle nous parlons maintenant, évidemment, nous ne voulons faire de peine à personne, mais la parole de Dieu est claire. Il y a la famille de Dieu dans les titres de Jean et il y a la famille du diable. Et dans cette famille, il y a sans doute des gens de très bonnes conditions morales. Il y a des gens d'un vêtement aussi régulier que possible. Mais ils n'aiment pas notre Seigneur Jésus-Christ. Ils n'ont pas l'avis de notre Seigneur Jésus-Christ et ce qui nous différencie les uns des autres. [00:59:07] Ce n'est pas une question de niveau, encore qu'il est bien souhaitable qu'un croyant soit conséquent avec sa foi, bien entendu. Mais après tout, ce n'est pas une question de niveau qui nous sépare, c'est une question de nature. Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu. Voilà la famille de Dieu. Et nous devenons enfants de Dieu par la foi. Cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu. Lesquels sont nés, non pas de la volonté de la chair, ni du sang, ni de l'homme, mais de Dieu. On est nés de Dieu pour entrer dans cette famille aux privilèges si élevés, si précieux. Où l'on reste dans cette autre famille. Je n'irai pas, dit-il, je m'en irai dans mon pays et dans ma parenté. Nous nous excusons d'avoir été un peu long, mais notre dernière question est celle-ci. N'est-il pas bien souhaitable que tous ici nous puissions dire quel bonheur, quel privilège. Je peux dire que mon

nom est écrit dans le livre de vie et que je fais partie de cette famille des premiers nés, une sorte de prémisse des créatures de Dieu et qu'il s'est acquis pour lui-même au prix de la mort de son Saint-Fils sur la croix.